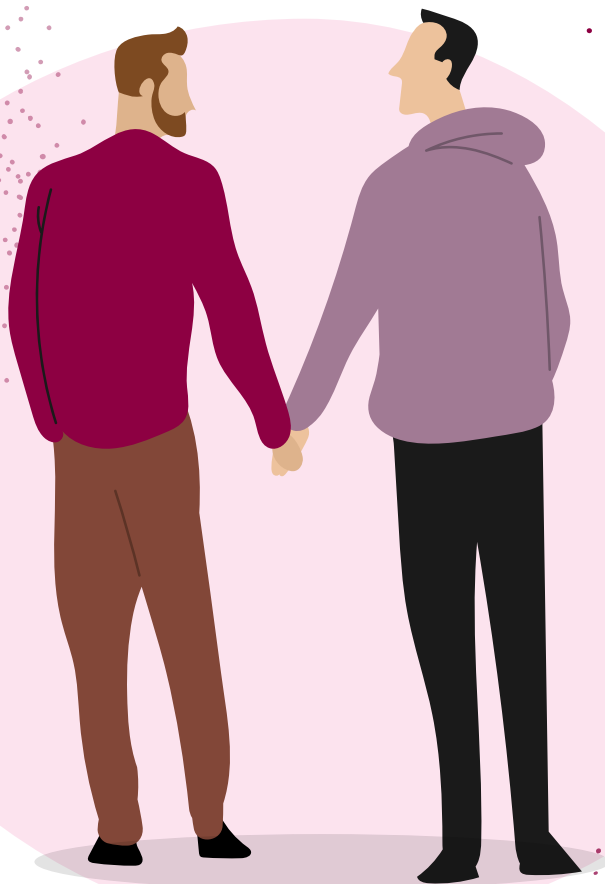


LES MOTS DE L'ÉGALITÉ



L'HOMOPHOBIE

➤ **L'homosexualité, un tabou* difficile à lever**

Le terme « homophobie » suggère la peur de l'homosexualité, la haine ou l'exclusion. Nous nous rendons compte qu'il est très difficile d'aborder la question de l'homosexualité, sans se heurter très vite à des réactions de rejet, à des réticences, y compris au sein de nos institutions. L'homophobie est souvent invisible, latente.

Comment lutter contre l'homophobie latente qui habite notre société ?

« Je viens d'une famille plutôt ouverte d'esprit, et pourtant : lors des repas de famille, des parents me demandent : « *Quand est-ce que tu nous présentes ton copain ?* » Au bout de quelques années, mon célibat commence à faire peur. « *Elle ne serait pas homo au moins ?* »

L'homophobie se caractérise par une grande diversité d'attitudes et de discours : des violences extrêmes, mais aussi toute une série de petites insinuations, de remarques qui ont l'air anodines, de gestes banals, qui rythment notre quotidien. C'est une discrimination particulièrement normalisée, qui investit les lieux communs de nos vies ordinaires. Ainsi, quel que soit le milieu social, il est entendu que l'homosexualité est à proscrire, au point de rendre suspect le célibat d'une personne. Dans ce cas, la famille devient le premier lieu de la discrimination, et plus encore, une instance cruciale de reproduction de l'hétéronormativité.*

« Assistant d'éducation dans un collège, je me laisse souvent pousser les cheveux. Je vois bien que les élèves ne me traitent pas de la même manière : quand j'ai les cheveux longs, ils me respectent moins. Ce matin encore, j'ai vu un élève qui était tombé par terre, je lui ai tendu la main pour l'aider à se redresser. Il m'a répondu : « *Non, je ne touche pas les garçons, je ne suis pas pédé* ».

L'homophobie a investi le langage, au point que le lexique grossier pour désigner l'homosexualité est devenu le vocabulaire commun de l'insulte. « Traiter quelqu'un de pédé » ne renvoie pas forcément à une orientation sexuelle, mais vise à humilier, à blesser l'autre. L'injure révèle aussi la violence de l'homophobie. Par ailleurs, nous assistons à une hypersexualisation des corps qui rend tabou le registre tactile et interdit tout geste tendre, affectueux, voire simplement amical. Le toucher lui-même devient suspect. Comment être en bonne relation avec les autres si nous sommes privés de ces modalités affectives ? Cette affectivité explique la réaction du jeune élève à terre : son rejet s'inscrit au niveau des émotions, qui sont profondément incorporées et façonnent notre (in)sensibilité.



« Pendant un cours, un élève est arrivé en pleurant, parce que l'un de ses camarades lui avait déclaré sa flamme. Il était troublé et s'est mis à se demander s'il n'était pas homo. Son camarade assumait parfaitement son homosexualité. Mais lui, il pleurait parce qu'il avait peur que les autres croient qu'il était homosexuel. »

A entendre cette histoire, nous pouvons nous demander si c'est l'homosexualité qui fait peur, ou le regard des autres sur l'homosexualité. Sauf que les autres, c'est nous ; nous sommes partie prenante de ce regard qui juge et qui condamne. L'homosexualité a été historiquement construite comme un problème social, une maladie potentiellement contagieuse qui explique la crainte de l'élève d'être « contaminé » par la déclaration et le désir de son camarade. Nous voyons aussi que notre vie érotique n'est pas univoque, et qu'elle est ouverte au trouble, car les objets de nos désirs peuvent être multiples et variés. Enfin, quelle est la place de l'amour dans un monde homophobe ? Comment faire droit à cette déclaration d'amour, sans la réduire à un « symptôme d'homosexualité » ?

Ce travail est le fruit d'ateliers à visée philosophique sur le thème « discrimination, égalité, stéréotypes et préjugés », initiées par la Ville et le CCAS de Roubaix, dans le cadre de la Cité éducative, et animés par Sophie Djigo, professeur de philosophie au Lycée Baudelaire, et accueillant des enseignants des collèges Rosa Parks et Jean Lebas, de Roubaix

➤ L'homosexualité, qu'est-ce-que c'est ?

L'homosexualité n'a pas toujours été considérée de la même manière au cours de l'Histoire et selon les régions du monde. Il existe une pluralité de conceptions de l'homosexualité qui mettent l'accent sur un aspect ou un autre. L'homophobie se nourrit d'arguments fallacieux et d'éléments psychologiques, moraux et sociaux qu'il est nécessaire d'identifier pour comprendre pourquoi le « réflexe homophobe » perdure.

L'HOMOSEXUALITÉ Ce n'est pas...

- ▶ L'homosexualité, ce n'est pas une déviance*. En effet, une déviance est un écart par rapport à une norme. L'homophobie implique de poser l'hétérosexualité* comme unique norme de la vie sexuelle, par rapport à laquelle toute autre pratique serait déviant.
- ▶ L'homosexualité, ce n'est pas une pratique contre-nature. En effet, dans le monde animal, nous pouvons observer les pratiques homosexuelles récurrentes chez bien des espèces qui ont des aspects aussi bien naturels que sociaux.
- ▶ L'homosexualité, ce n'est pas une maladie. A l'âge classique, c'est-à-dire du XVI^e au XVIII^e siècle, la médecine, puis la psychiatrie, ont considéré l'homosexualité comme une inversion*, une pathologie à soigner et à guérir, pour « remettre les choses dans l'ordre ». Les institutions médicales étaient imprégnées par la norme sexuelle à défendre.
- ▶ L'homosexualité, ce n'est pas un crime. Elle est devenue criminalisée à l'âge classique avec la production de lois homophobes et la mise en place d'une police des comportements. Elle a été progressivement dépenalisée dans les Etats démocratiques.

L'HOMOSEXUALITÉ

C'est ...

- ▶ L'homosexualité est une préférence subjective pour les personnes du même sexe. Elle désigne les rapports sexuels entre hommes. Le terme « lesbianisme » est plutôt utilisé pour désigner les rapports sexuels entre femmes.
- ▶ L'homosexualité a été construite comme catégorie ou espèce* à l'âge classique, fondée sur l'idée d'une interversion du masculin et du féminin. Ainsi, le « personnage » de l'homosexuel est un homme efféminé, inverti, féminin, avec une sensibilité de femme dans un corps d'homme. Il est constitué par les normes sociales et morales de l'âge classique, dans une logique d'exclusion. Il est l'inverse du « type normal » que la société essaye de produire à cette époque.
- ▶ L'homosexualité est une orientation sexuelle avec laquelle chacun est libre de vivre. Il n'y a pas d'essence homosexuelle, de pulsion* homosexuelle irrépressible. L'orientation sexuelle tient à la manière dont se façonnent nos préférences, nos goûts, nos désirs, en tension avec les dispositifs normatifs à l'égard de la sexualité. « Homosexuel » n'est pas une identité, mais une construction historique et sociale.
- ▶ L'homosexualité peut être un aspect de l'homoérotisme. Dans le monde arabe, existent des pratiques sexuelles entre amis de même sexe, qui sont considérées comme relevant d'un homoérotisme traditionnel, pratiqué dans des lieux ordinaires. En parallèle, les élites se revendiquent plutôt d'une identité homosexuelle internationale, pratiquée dans des clubs dédiés, où se rencontrent aussi les touristes du monde entier.
- ▶ L'homosexualité peut participer de la bisexualité*, par exemple dans la tradition grecque antique. Homosexualité et hétérosexualité sont compatibles. C'est la modernité (au XVIIe siècle) qui va instaurer un choix exclusif entre les deux, en privilégiant l'hétérosexualité, c'est-à-dire la sexualité à des fins reproductives.

➤ **Persistances de l'homophobie**

Pourquoi l'homophobie persiste-t-elle au XXI^e siècle ? Pourquoi est-elle parfois renforcée, malgré les progrès en matière de lois et la protection des droits des homosexuels ?

- ▶ Les inégalités de genre masculin/féminin : l'homosexualité est étroitement liée à la construction des identités de genre. Celle-ci est marquée par l'essentialisme* qui fixe des caractéristiques pour chaque sexe, fige les identités sexuées et assigne aux hommes et aux femmes des rôles sociaux précis. L'homosexualité remet en question le rôle assigné aux femmes, à savoir celui de procréer et de gérer la sphère domestique. Symétriquement, elle fragilise le modèle du père et chef de famille qui est supposé définir socialement la masculinité. Elle propose une figure du couple en dehors de la procréation, en dehors d'une domination patriarcale réservée au seul père.
- ▶ La fabrique du dégoût : nous avons tendance à croire que les émotions sont naturelles, spontanées, parce qu'elles relèvent du corps. Mais le corps est façonné par la culture et nos émotions sont le produit d'un apprentissage social dès l'enfance. Nous apprenons ce qui est propre/sale, dégoûtant/attractif ou acceptable. Nous apprenons à ressentir du dégoût pour l'homosexualité, par imitation, en reproduisant les attitudes de notre entourage, lorsqu'il exprime sa désapprobation et appose un stigmate honteux sur les pratiques homosexuelles.
- ▶ Les normes de la famille : une vision conservatrice de la famille comme matrice de reproduction biologique, centrée sur un couple hétérosexuel producteur d'enfants, s'oppose à l'homosexualité. Le développement récent de l'homoparentalité questionne l'articulation entre homosexualité et famille, impliquant de redéfinir la structure familiale traditionnelle.
- ▶ L'auto-censure : bien souvent, la lutte contre l'homophobie se réduit à des stratégies d'évitement. La solution du problème est trop souvent à la charge des victimes, qui optent pour des conduites d'auto-effacement, d'invisibilisation de leur homosexualité et d'auto-censure. Cette tactique de protection est violente pour ceux qui la subissent et elle constitue une atteinte aux libertés individuelles.

► Lutter contre l'homophobie à petite échelle : ce que je peux faire ?

Dans l'idéal, les participants aux ateliers expriment plusieurs propositions quant aux actions institutionnelles et éducatives à initier ou renforcer pour lutter contre l'homophobie, et plus globalement, les stéréotypes et préjugés :

- Partir des insultes homophobes et travailler sur le langage, par la subversion des insultes ou leur mise à distance
- S'attaquer au tabou en invitant les publics, les élèves, à verbaliser leur gêne, leurs émotions, à mieux définir ce qu'ils éprouvent en passant par les mots
- Briser les stéréotypes (le « personnage » de l'homosexuel, la « folle », la garçonne, etc.)
- Organiser une semaine de lutte contre l'homophobie inter-établissements, afin de mobiliser la communauté éducative autour de ces discriminations. Le but est de fédérer les différents acteurs éducatifs autour de cette question (associations du quartier, personnel enseignant, parents).
- Investir les parents dans la lutte contre l'homophobie, les stéréotypes et préjugés par le biais des réunions mensuelles et des dialogues avec les associations de parents l'élève. Il ne faut pas que l'école et la famille soient cloisonnées, voire opposées avec des discours antithétiques.
- Mener des ateliers pour investir cette question dans la durée, par l'intermédiaire de l'art, en particulier la danse, qui fait directement intervenir le corps.
- Utiliser les ressources déjà existantes (associations, médiathèque, réseau Canopé au sein de l'Education Nationale) et travailler cette question en interdisciplinarité
- Construire avec les jeunes un dictionnaire de l'homophobie, des stéréotypes et préjugés.
- Sensibiliser les adultes, avec un fonds documentaire à disposition dans les CDI des établissements scolaires.
- Organiser des conférences avec des spécialistes du fait religieux pour montrer comment les diverses fois peuvent s'articuler de manière pacifiée avec l'homosexualité
- Mobiliser les élèves dans la réalisation d'un reportage sur les adultes, à propos de l'homophobie. Cela permettrait de faire réagir les jeunes aux discours des adultes sans les impliquer directement, afin de contourner les éventuelles autocensures.

➤ Sans oublier... nos « coups de cœur » à Roubaix

Des espaces de lutte contre les discriminations sexistes et l'homophobie à Roubaix (liste non exhaustive) : **L'Oiseau-Mouche, le Gymnase, le Ballet du Nord, la Cave aux Poètes, la Condition publique, Festival XU programme ladies in rap, Gaydhec, le Colisée...**



Service Communication - Ville de Roubaix - Impression municipale

LES MOTS DE L'ÉGALITÉ

Pour tout complément sur ce travail, retrouvez-nous sur le site internet de la Ville de Roubaix



roubaix.fr/services-infos-pratiques/social-solidarites/lutte-contre-les-discriminations/
Vous y trouverez notamment, dans la fiche de présentation de l'atelier, quelques approfondissements des termes accompagné d'un « * ».

Ont participé à ces ateliers :
Laure Abramovici, Pascale Boulogne, Muriel Chochois, Valentin Domingos, Allel Firyal, Flore-Anne Gréban, Morgane Gueguen, Clara Janin, Lison Jouannet, Jolan Mathon, Zahra Mokhtari, Jérémie Stélandre.